

**Message**

Louer Dieu, est-ce gratuit ? Je vous avoue que cette question me paraît tout à fait étrange, car je trouve que ces deux concepts sont étrangers l'un à l'autre. Pour moi, louer Dieu c'est de l'ordre d'une grâce, d'un don merveilleux, tendre et puissant qui m'ont été offerts dans mon enfance déjà, et que j'ai toujours précieusement cultivés. La grâce, le don d'être d'abord aimée de Dieu, et qu'il me l'ait fait savoir. Et Donc qu'il m'ait donné la grâce de le connaître et de le reconnaître dans ma vie, mes actes, mes relations, mes paroles. Et de le remercier toujours et partout de sa fidèle présence... Pour moi, louer Dieu, c'est juste le plus grand cadeau de ma vie, un cadeau vivant et riche, et même qui s'enrichit tout au long du temps et des travaux... Une grâce, un don, un cadeau... qui appelle à la louange, à la reconnaissance de le connaître et de l'en remercier.

Donc bien sûr pour moi, louer Dieu c'est gratuit, puisque c'est de l'ordre de sa grâce gratuite, et de l'ordre de mon lien de prière dans lequel il me donne encore de le rencontrer. Je ne dois pas payer pour cela, et Dieu ne paie pas non plus. C'est gratuit...

Mais la question est là : Louer Dieu, est-ce gratuit ? Alors bien sûr j'y ai réfléchi... et aujourd'hui je vous propose quelques pistes, qui sont loin de faire le tour de la question, heureusement, car cette question est aussi personnelle, « protestante », que communautaire « catholique » ?

Trois pistes :

1. Le mot louer et son sens ambivalent
2. Les textes bibliques proposés par l'EPUF et la FEPS
3. L'économie protestante, en passant par Calvin et par Bonhoeffer.

1. Le mot louer, et son ambivalence.

En effet, en français, le mot louer qui vient du latin *laudare* signifie vanter les mérites ou les qualités, et en parlant de Dieu, célébrer ses bienfaits, sa grandeur, rendre grâce, je dirais « grâce pour grâce » ... le substantif en est la *louange*. Ou encore *alleluia*, de l'hébreu *Allelu-Yah* ! Or, le mot louer vient également d'une autre étymologie latine, *locare*, et c'est alors donner à bail, ou prendre à bail, que ce soit du personnel, des services, des objets, ceci moyennant finances et de manière provisoire. C'est aussi réserver une place dans un train, un théâtre etc. Le substantif en est donc la *location*, bien pratique et dont nous sommes les adeptes chevronnés dans notre vie courante.

D'où la question, pourquoi pas : louer Dieu est-ce gratuit ? Au sens où la question est développée : *est-ce une avance pour « acheter » la suite de nos prières ? Est-ce « pour rien » que nous louons Dieu ?* C'est vrai que la question, après avoir été repoussante, devient fine ! Il est bon de se demander quelle sont nos attitudes, nos motivations, nos persévérances dans la louange, dans la prière, dans notre relation à Dieu : est-ce pour obtenir quelque chose, comme un exaucement comme preuve de son existence ? Est-ce pour définir son identité à notre service, pour qu'il nous aide à régler nos problèmes, voire qu'il les règle à notre place ? En quelque sorte, est-ce pour louer ses services, moyennant finance de toutes sortes, morale par exemple, en cherchant à lui plaire ; ou charitable, en offrant notre dîme et plus à plus nécessaires que nous ? ou religieuse, en suivant fidèlement les rites et les rythmes de notre pratique personnelle et communautaire ? Des manières

d' «acheter» les faveurs de Dieu dont bien sûr nous le remercions d'avance... parfois nous oublions de le remercier après... mais au moins nous sommes rassurés, les exaucements sont la preuve que Dieu existe.

## 2. Les textes bibliques proposés par l'EPUF et la FEPS

Le psaume 146 : que de belles expressions, enthousiastes, jolies et joliment engagées... toute ma vie je louerai Dieu, jusqu'à la fin de mes jours je jouerai pour mon Dieu (jouer avec lui, ou plutôt jouer d'un instrument pour lui, l'équivoque est jolie !). S'ensuivent les raisons de le louer, mais également, une manière de le décrire et donc de se rassurer, c'est la mise la meilleure. Bien meilleure que de se fier aux humains qui seront ruinés... Le Seigneur est si puissant, si aimant, si bon, et si juste... exigeant, c'est vrai, mais quel retour sur mise !! Ah bon, voilà que je parle capital dis donc !! Ce qui apparaît clairement dans cette prière trois fois millénaire et tant de millions de fois priée jusqu'à nous, c'est que la louange rime avec la confiance, mais aussi avec l'exigence d'un saut dans l'invisible, au-delà de l'humain, au-delà des apparences... C'est un effort qui nous est demandé, la louange, elle ne va pas de soi. Mais en même temps rien, dans ce psaume, ne signale une quelconque possibilité de mettre la main sur Dieu, de l'acheter. On peut juste s'en réjouir, le remercier, et aussi, c'est important, le prier à haute voix, pour le dire aux autres, le transmettre, le communiquer... C'est la meilleure affaire de votre vie ! Et la plus durable aussi.

La lettre de l'apôtre Paul aux Ephésiens : un témoin du Christ comme nous, qui ne l'a pas connu en chair et en os, mais par la révélation de l'Esprit Saint qui demeure et agit en nos cœurs. C'est par l'Esprit, nous dit ce passionné du Christ, que nous sommes capables de faire des bons choix, de trouver la force de renoncer aux mauvaises choses qui nous mènent au désordre et nous divisent à l'intérieur, comme l'alcoolisme, par exemple. C'est par l'Esprit que nous sanctifions notre vie, que nous la rendons sainte et saine, que nous trouvons le bonheur, la joie, le courage, la gratitude, l'émerveillement et la louange. Remerciez Dieu le Père en tout temps et pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Car vous êtes remplis d'Esprit Saint. C'est la visite des trois anges dans notre vie, et nous les accueillons chaque jour, grâce à notre lien de prière. Et pas de souci, si nous ne sommes pas là, Dieu est toujours là, et il nous attend, et il se réjouit comme un fou quand nous revenons à lui, ne serait-ce que quelques minutes. Rien de loué, pas de place achetée, Dieu n'est pas à vendre. Il est juste à donner et à recevoir. La monnaie, c'est psaumes, hymnes, chants, cantiques, louanges, inspirées par l'Esprit Saint dans un lâcher prise total du monde qui nous environne, ses addictions, ses marchandages, son struggle commercial for live... Louer Dieu, c'est gratuit.

L'Apocalypse : alors là c'est plus difficile. Partons déjà de l'idée que c'est une révélation, apokalupsis, avant d'avoir le sens de catastrophe chaotique et terrifiante, cela signifie juste : lever le voile, découvrir, révéler... Que nous révèle donc ces quelques versets du chapitre 5 : d'abord une multitude d'anges, tellement que nous ne pourrions les compter... ces messagers de Dieu sont innombrables, autant que d'humains sur la terre on dirait... Est-ce à dire que l'idée d'un ange gardien n'est pas si bête ? Même pour un-e protestant-qui n'aime pas les intermédiaires... ! Un messenger de Dieu personnel. Mais là ils se font entendre d'une seule voix, il chante les louanges de Dieu : c'est leur travail, c'est leur joie, c'est leur force. Tout leur être, leur chant, leur proclamation sont tournés et centrés sur cet agneau immolé, mort pour nous sauver, à notre place, au cœur du monde. Là où les vivants ont laissé leur trace... Le taureau, l'aigle, l'homme ange et le lion. Ça vous dit sûrement quelque chose, ils sont là, en bas-relief sur cette chaire : Le lion du désert de Marc, le taureau du

sacrifice de Luc, l'ange-homme de la généalogie de Matthieu, l'aigle des hauteurs théologiques de Jean. Les 4 vivants, les 4 Evangiles, tous disent Amen, c'est vrai. Et les anciens, les 24 sages de l'Apocalypse se prosternent et adorent. Crier, chanter, proclamer, et en même temps la confiance de l'Amen et la prosternation et l'adoration, devant l'agneau immolé, le Christ venu nous sauver. Gratuitement. Et pour toujours, dans la vie, dans la mort, dans la vie après la mort. Rien qui ne puisse s'acheter, mais beaucoup à lui donner en reconnaissance : reconnaître sa puissance, sa richesse, sa sagesse, sa force, son honneur, sa gloire et sa louange ! On dirait les 7 vigueurs ! Et cela nous donne du courage, et de nous encourager mutuellement. Et cela nous donne de la joie et de la profondeur de chanter, de prier, ensemble, d'une seule voix pour le Seigneur et de tout notre cœur... et de le remercier pour tout et sans cesse.

### 3. Dans le protestantisme, 2 voix sur l'économie...

Le grand théologien du 20<sup>ème</sup> siècle, Dietrich Bonhoeffer, avait rejoint l'Amérique au début des événements de 39-45. Il n'a pu y rester. Loin de son pays à feu et à sang. Loin de ses frères et sœurs chrétiens et juifs qui souffraient le martyr. Il est rentré en Allemagne. Il a parlé de « la grâce qui coûte ». Oui, la louange a donc un prix, et il est coûteux. Le prix de la droiture, de la fraternité solidaire, de la justice. Le prix à payer si on veut pouvoir continuer à se regarder dans le miroir, le prix d'un amour en réponse à l'Amour de Dieu. Le prix de sa vie, jusqu'à la mort et au martyr. Martyr, c'est le sort de témoins. Martyr, en grec c'est témoin. Louer Dieu, cela coûte donc !

Dans un autre style, Jean Calvin, au cœur de la Réforme de Luther, a donné un sens nouveau à l'argent, l'économie, à la politique. On dit qu'il est précurseur du capitalisme... à voir. Mais en tout cas il a remis l'argent à sa bonne place. Que les personnes de tous âges et de tout bord, créatures dignes du Seigneur, et que la société tout entière ne soit pas asservis à l'argent, mais que l'argent les serve. Rien de gratuit, mais chaque chose à sa juste place. Que l'argent sorte des coffres des riches, une partie suffira, et qu'il circule auprès des pauvres et des nécessiteux, c'est l'aumône. Et que pour cela, on professionnalise des diacres, jusque là hospitaliers de l'Hospice à Genève. Qu'il y ait donc des diacres aumôniers, et que l'Hospice devienne un lieu d'assistance sociale autant que médicale. Que toutes et tous apprennent à lire et à écrire, évidemment pour découvrir la Bible, mais aussi pour acquérir un métier, créer une entreprise, offrir des services pour le bien de tous et de toutes. Que les pauvres reçoivent l'argent dont ils ont besoin pour cela, mais que les prêts soient à intérêt décent. L'usure et les usuriers sont bannis. L'argent circule, il est vivant, il apporte la vie, la santé, le bien-être et l'équité sociale. C'est un effort de tous mais c'est un gain pour tous, et chacun-e est à l'endroit qu'il convient dans la société, pour qu'elle fonctionne grâce aux compétences, au développement nécessaire, et surtout à l'attitude morale dans le lien à Dieu, de justice, de reconnaissance, d'amour. C'est la prière de louange. C'est du bonheur. Ça ne s'achète pas. Mais ça a une grande valeur et un grand prix. La grâce qui coûte.

Au terme de cette réflexion, il y a cette question lancinante : Que se passe-t-il aujourd'hui du côté de notre Réforme, 500 ans plus tard ? Comment, au cœur de cette ville de Genève qu'on a même appelée la Rome protestante, comment ici au Petit-Saconnex, dans notre paroisse, dans notre Région Jura-Lac, dans nos relations, dans notre société, comment louons-nous Dieu et témoignons-nous de lui pour que cela ait du sens ? Un petit bout de réponse serait peut-être : aujourd'hui, nous les chrétiens, les protestants et les autres, dans notre société d'abondance et de pluralisme religieux, nous aimons ce qui est gratuit, ce qui ne coûte pas, ou pas grand-chose. Peut-être avons-nous de la

peine à louer Dieu, encore plus sur les places publiques, parce que cela coûte. C'est une grâce, nous le savons, mais c'est une grâce qui coûte. La balle est dans notre camp. La rangerons-nous dans les coffres au bord du terrain ? Ou sommes-nous d'accord de payer le prix d'un effort pour la faire circuler, et pour jouer, et pour vivre ce bonheur et le partager ?